

**Les remaniements relationnels à l'adolescence :
« ENTRE L'ADOLESCENT ET L'ADULTE »**

Pr. Philippe Duverger
Unité de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent
CHU d'Angers
49933 – Angers Cedex 9

Ils ont tout ramassé
Des beignes et des pavés
Ils ont gueulés si fort
Qu'ils peuvent gueuler encore
Ils ont le cœur devant
Et leurs rêves au mitant
Et puis l'âme toute rongée
Par des foutus idées...

Léo Ferré

Saison des attentes, l'adolescence est aussi le temps de la vulnérabilité et de la sensibilité la plus vive aux carences. La définir revient toujours à se référer au négatif : ce n'est plus l'enfance et ce n'est pas encore l'âge adulte. L'absence de statut social entre en résonance particulière avec les manques de réponses du politique et du social à l'égard des besoins urgents de poésie, d'images, de perspectives, de valeurs éthiques neuves et du droit plein à la parole et à la citoyenneté. Les récentes émeutes des banlieues fin 2005 témoignent de cette attente des adolescents.

Nous ne nous situons pas sur le terrain du social (malaise dans la civilisation, des banlieues...) ou du judiciaire (délinquance...) mais du psychologique, de la souffrance de ces jeunes qui interrogent l'adulte... Qu'il soit parent ou soignant...

Que se joue t-il à l'adolescence ? Quels remaniements relationnels ?

Qu'est-ce que l'adolescent nous renvoie ? Qu'attend t-il de nous ?

Que lui est-il adressé, en retour ? Quelle place lui faisons-nous ?

En vue d'introduire un débat et des échanges sur ces questions, nous dégagerons quelques lignes de force des modifications des liens à l'adolescence... Puis, nous proposerons des pistes de réflexions quant aux modalités du travail auprès des adolescents les plus fragiles.

A – Que se joue t-il à l'adolescence ?

Période d'une quête essentielle de l'initiation et d'une image de soi dans laquelle pouvoir exister, l'adolescence est d'abord un temps fondamental du développement émotionnel de l'individu qui se joue dans **un rapport nécessairement nouveau** avec la famille et avec les pairs. Les remaniements identificatoires se déploient au prix de douloureux rejets impulsifs et d'angoissantes expériences de conflits.

Ces bouleversements considérés à l'échelle d'une société ont des incidences considérables et la plupart du temps insoupçonnées sur le mouvement de la culture et des représentations sociales. A ce point que le refus d'accueillir le phénomène de crise, ou l'illusion de dispositions qui en supprimeraient les effets avant même de les déchiffrer et d'y entendre à la fois une nécessité individuelle et le poids des carences institutionnelles, correspond à la forme la plus simpliste de l'expression des résistances au changement. Qu'en est-il de ces changements ?

Sans reprendre l'ensemble des problématiques et des processus psychiques de l'adolescence, il nous paraît important de revenir sur quelques uns des processus qui se jouent à cette période de la vie.

Des distances nouvelles

Pour expérimenter la nouveauté, l'adolescent revendique la liberté...

Mais est-il capable de l'assumer ? Pas encore ! Il a besoin de la présence et de l'affection de ses parents. Il est en attente. Une attente sous pression, contrairement à celle de l'enfance. Il aspire à la liberté, à vivre une relation affective, à se réaliser physiquement... il est conscient de ses potentialités, il veut mener une vie d'adulte alors qu'il n'est pas psychologiquement et socialement prêt.

Pour se développer, l'adolescent est obligé de s'éloigner de ses parents. Ce faisant, il perd cet appui ou bien celui-ci devient tellement difficile et conflictuel qu'il ne sait plus l'utiliser. Alors, il va devoir prendre la mesure de ce qu'il peut lui-même réaliser... Et une question se pose alors : "Je veux me débrouiller tout seul... Mais en suis-je capable ?" Ou formulé autrement : "Qu'est-ce que j'ai dans le ventre ?"

Dans cette situation génératrice d'angoisse, naît un paradoxe fondamental : plus l'adolescent a besoin de soutien et plus ce dernier est une menace pour son autonomie : "Ce dont j'ai besoin est ce qui me menace" (Ph Jeammet). Cette contradiction est d'autant plus difficile à gérer qu'elle est vécue sans pouvoir être clairement pensée. Plus grand est son besoin, moins il le supporte. Plus il se sent démuné, plus il se croit dépendant des adultes (parents mais aussi tous les adultes qui l'entourent : éducateurs, enseignants, médecins, infirmières...) et plus il se sent dépendant, moins il le tolère... De quoi le fragiliser ! L'adolescent est ainsi parfois mis à vif, par cette immense avidité affective qui le rend hypersensible...

Des attentes et des déceptions

Ce qui est en jeu dans cette interaction, c'est du côté parental, la difficulté à renoncer au lien précoce de l'enfance et du côté de l'adolescent, la nécessité de s'en défaire. Lorsque cela se fait aisément, chacun y retrouve une part de nouvelle autonomie. Lorsque cela ne peut se faire, les uns et les autres s'installent dans une relation d'emprise ou de provocation, source de souffrance et de comportements pathologiques.

Plus on est fragile dedans, plus on compte sur l'autre, dehors. Or avoir trop besoin de l'autre fait courir le risque d'être déçu. Personne ne peut apporter en totalité à l'autre, l'image valorisante à laquelle il aspire. Et plus la demande est forte, plus l'insatisfaction augmente !...

La relation est tendue, très idéalisée ou très mauvaise. Si l'autre le comble (pour un moment) il est adoré ; s'il déçoit, il est à rejeter (Loi du "tout ou rien").

L'adolescence est comparable à l'état amoureux.

La question de l'autonomie – Problématique de la dépendance

Devant la nécessité de s'affirmer, l'adolescent va porter ses attaques contre ce qui faisait jusque-là objet, pour lui, d'un intérêt particulier. Au risque d'attaquer et de rejeter ce qui le relie le plus à ceux dont il se sait dépendant, mais qui est aussi ce à quoi il tient le plus, ce qui le valorise. Par exemple, le rejet d'une relation privilégiée avec un parent, un éducateur, l'abandon d'un loisir ou de la réussite scolaire qui le plaçait dans une relation de complicité. En renonçant à cet investissement, il croit témoigner de son indépendance, mais d'une manière qui le fragilise parce qu'elle le prive d'un lien important et d'un moyen de valorisation. Pour sortir de cette impasse, il risque de rentrer dans une spirale, en s'opposant de plus en plus à ceux qui l'entourent, en renforçant alors la situation d'échec dans laquelle il se trouve et en fait, sa dépendance.

Tout l'enjeu de l'adolescence, c'est devenir autonome, sans être seul...

Etre autonome, ce n'est pas être libre... C'est être capable de faire des liens, de nouveaux liens. Pour ne pas (ne plus) être dans ce sentiment d'emprise, dans la dépendance... Car "si je dépends de quelqu'un, je rends ce quelqu'un dépendant de moi..." Dans cette perspective, toutes les formes de conflits sont autant de barrages entre soi et les parents. C'est une manière pour le jeune de poser des bornes, des limites. Conflits et limites protégeraient dans une certaine mesure l'adolescent... « Tu me saoules », « tu me prends la tête » ou bien encore, "tu me squattes l'encéphale !" sont les expressions bien connues de cette difficulté à sortir de cette emprise et de ce paradoxe.

Tout le travail de l'adolescence, c'est de se séparer sans se déchirer (métaphore du « post'it »). Cela passe par des moments de deuil, dans le sens de séparation, de la perte des objets d'amour infantile (parentaux)... Cela suppose un narcissisme « solide » et donc une qualité et une certaine richesse des intériorisations et des aménagements psychiques internes. Cela interroge chez l'adolescent sa capacité à attendre, à différer tout en faisant appel à ses ressources internes (autoérotisme). Cela questionne son rapport au plaisir, à la satisfaction... Et cela renseigne sur son mode de jouissance.

Il s'agit pour l'adolescent de trouver sa réponse (et non la réponse) pour construire sa place... Et ce travail, nécessairement conflictuel, est plus ou moins intériorisé.

L'adolescent fragile, en insécurité psychique, est en hyper vigilance anxieuse ; il n'a pas cette capacité de choix (caprices...) pas de pouvoir, pas de plaisir... D'où cet accrochage au percept pour garder contact avec l'objet qui échappe, crampon contre l'angoisse, crampon au passé (car l'avenir angoisse)... D'où aussi la recherche d'autostimulations pour se sentir, pour exister (scarifications...) pour prendre conscience de ses ressources... Ces adolescents sont prisonniers de comportements qu'ils ne choisissent pas, quoi qu'ils en disent. Ils sont prisonniers, dès lors qu'ils n'ont pas la liberté d'attendre, de choisir...

Parfois, cela bouscule l'entourage, les règles... Cela ne signifie pas que l'adolescent est révolutionnaire ou sauvageon ! Pas mieux qu'un délinquant pour parler de respect ! Mais cet adolescent fragile est en attente (de reconnaissance).

La question identitaire

Comment changer tout en restant le même ?

L'adolescence passe par la nécessaire redéfinition de son compromis identificateur. L'identité ne se construit pas à l'adolescence mais la question identitaire est remise en question avec ses 2 lignes de force de l'adolescence :

- Comment s'identifier, en particulier aux images parentales, sans être menacé par la confusion d'identité (si je reste trop près de ma mère ou de mon père, ne suis-je pas menacé de ne plus exister par moi-même ?).
- Comment se séparer, s'éloigner, se différencier sans être menacé par la perte, l'abandon, la dépression ?

Autrement dit, pour être soi, il faut se nourrir des autres (identifications, incorporation, apprentissages...), on ne peut se faire tout seul, soi-même... Mais pour être soi, il faut aussi se différencier des autres, s'autonomiser...

Cette contradiction apparente est source d'angoisses de l'adolescence :

- Angoisse de ne pas être vu (à la télé ?), d'être abandonné...
- Angoisse de fusion, d'intrusion... d'être confondu...

Et pour l'adolescent, deux solutions s'offrent à lui pour répondre à ce paradoxe :

- La créativité (pour se redonner une valeur)... Mais c'est aléatoire...
- La destructivité (l'auto sabotage devant l'impuissance)... Et cela, c'est sûr !

Face aux conflits pulsionnels et face aux instances parentales, il s'agit de faire preuve de créativité, de trouver des aménagements, une solution qui s'inscrit dans la continuité, sans coïncider avec l'idéal parental. Cela passe parfois par des oppositions. Le danger, c'est quand il n'y a plus que l'opposition (systématique) pour exister... L'organisation défensive peut alors être mortifère (conduites de dépendance, addictions, passages à l'acte...) pour sauvegarder l'identité.

La question de la mort, de la finitude... Donc de la filiation...

Le renoncement à l'infantile et la quête identitaire passent par un questionnement sur la mort. Besoin de s'y confronter pour se prouver qu'on existe... Besoin aussi d'ignorer la mort (fantasme d'immortalité).

Les prises de risques font partie du processus d'adolescence... Pourvu qu'elles ne deviennent pas conduites à risque... Le danger est du côté de la répétition, c'est-à-dire lorsque le comportement à risque devient un mode d'existence.

Un mot sur la place du corps

Au niveau du corps de l'adolescent, la transformation pubertaire suscite un double enjeu psychique : la nécessité de maintenir un sentiment de continuité d'existence dans un corps en changement et la nécessité d'intégrer cette transformation pubertaire dans le fonctionnement psychique.

Le corps est le théâtre de ce qui se joue psychologiquement. C'est le lieu d'expression privilégié des conflits et des enjeux ; c'est le témoin de la qualité des relations aux parents, une figuration du lien parental. Lorsqu'un adolescent attaque son corps, il attaque le lien parental.

A l'adolescence, le corps échappe, il trahit... Le corps est étranger... On ne l'a pas choisi... Les modifications corporelles et le sentiment d'étrangeté qui va avec, sont parfois vécus avec un sentiment angoissant de passivité, de perte de contrôle. Le travail d'adolescence est un travail inconscient de réappropriation du corps.

Chez l'adolescent fragile, on retrouve bien souvent une peur d'être débordé, désorganisé... Peur d'être fou, de s'effondrer, de perdre le contrôle... Alors, une des façons de se sortir de cette passivité par rapport à ce qui se produit dans son corps, c'est de prendre le contrôle, la maîtrise, le pouvoir...

A l'insécurité psychique interne, peut ainsi répondre :

- Un accrochage au percept, aux sensations... dans des dépendances, des comportements addictifs... Tout le contraire de l'autonomie !... L'anorexie mentale, en est une illustration stéréotypée. Cette recherche de sensations passe par le corps et donne la fausse impression d'un choix, d'une maîtrise et d'une mise à distance d'autrui... Sous le regard de l'autre.

- L'attaque du corps et tous les passages à l'acte qui sont autant d'actes de passage (scarifications, tentatives de suicide...).

- Enfin, l'attaque de l'entourage... Du parent, du passant, du soignant...

Autre source d'angoisse liée aux modifications corporelles, c'est ce que Ph Gutton appelle « le pubertaire ». La puberté apparaît comme une situation de rupture par rapport à l'enfance, en tant qu'entrée dans la catégorie du possible... Une levée des interdits de l'enfance... Ce qui était interdit ne l'est plus...

La puberté se manifeste d'abord dans l'éprouvé affectif du jeune adolescent par l'apparition d'une excitation diffuse qui envahit aussi bien son corps que son psychisme. Cette excitation, dont la nature, l'origine et le but restent encore mystérieux aux yeux du jeune adolescent, provoque une sexualisation intense de toutes les pensées et représentations mentales.

La sexualité : Rapprochements... Excitation...

Les rapports familiaux se sexualisent avec la puberté... ils se chargent d'une dimension de gêne et d'un sentiment de proximité physique vite insupportable, auxquels l'adolescent se sent contraint de répondre par une prise de distance exagérée. Les conduites d'opposition (avec les anciens objets d'amour) deviennent un moyen de rétablir une distance protectrice.

Un point particulier à l'adolescence, c'est le décalage qui existe entre un corps sexué et mature (de plus en plus tôt) et une maturité psychique qui n'est pas forcément plus précoce... Ce décalage est souvent source de malaise, voire d'angoisse...

Quoiqu'il en soit, l'émergence de la sexualité va bien sûr modifier considérablement les liens de l'adolescent avec son entourage (parents, pairs, adultes...). Le sexuel, ça excite et c'est ce qui rapproche... Ca rétrécit le territoire... Ca pousse au corps à corps... La question du Désir est à l'œuvre. Elle l'est tout au long de la vie, mais à l'adolescence, cette question devient inévitable...

Qu'en est-il de mon Désir... Suis-je à la hauteur ?

B – Qu'est-ce que l'adolescent nous renvoie ? Qu'attend t-il de nous ?

Du côté de la modification des liens, nous insisterons particulièrement sur un point, celui de **la séduction**. Travailler auprès d'adolescents, c'est avoir à l'esprit cette question de la séduction, du lien qui nous attache à tel ou tel adolescent. S'occuper d'adolescents, ce n'est pas plus dur que de s'occuper de bébés... Mais une des questions posées est celle du type de lien qui nous attache à tel ou tel adolescent avec toute sa dimension de séduction (exemple : le parler ado.). Il y a là des dangers dont il faut prendre conscience dans nos rapports aux adolescents, particulièrement les plus fragiles... A défaut d'interroger ce lien (la question du transfert), nous risquons de nous embarquer dans des histoires à haut risque...

L'adolescent interroge l'adolescence qui est en nous... Ce qui reste vivant de notre propre adolescence. S'occuper d'adolescents, c'est avoir gardé vivante une part de notre propre adolescence. Mais l'adolescence d'aujourd'hui n'est pas l'adolescence des années 60-70-80... Des trente glorieuses !... Et nous aurions tort de tenter de rejouer, avec plus ou moins de nostalgie, ce qu'il en était à cette époque. Les adolescents d'aujourd'hui sont soumis à d'autres formes de jouissance, à d'autres impératifs... Nous devons en prendre conscience et ne pas attendre d'eux qu'ils nous rejouent un idéal perdu, qui ne viendra pas...

S'occuper d'un adolescent, c'est le rencontrer, entendre ce qu'il en est de ses angoisses sans y répondre à sa place ; l'accompagner sans excès d'insistance... Car alors, il nous renverra un surcroît de résistance. S'y « coller », sans s'imposer... Et parfois contenir, sans détenir...

L'adolescent est très sensible à l'intérêt qu'on lui porte et la qualité de cet intérêt influence en miroir, celle du regard qu'il pose sur lui-même. L'adolescent est très sensible aux angoisses qu'il suscite en nous, angoisses quant à la sexualité, aux conduites à risque... Angoisses de ce qui échappe... S'éparpille... Dont il perd le contrôle... Il attend de nous de pouvoir compter sur la confiance qu'on a en lui. L'adolescent est très sensible à cette confiance qu'il met en nous... Gare si nous ne la respectons pas ! Ce lien ne peut se concevoir que dans la continuité, dans la durée. Alors, dans le temps, sans attentes trop pressantes, il sera possible de partager des messages, des pensées, un projet...

Enfin, l'adolescent interroge sans cesse la question de la responsabilité : Qui est responsable de qui ? De quoi ?... Et jusqu'où ? Au cas par cas, dans tout le jeu des identifications, il convient d'être clair avec ce qui se joue pour lui. C'est le rôle des adultes... De la société... Mais qu'est-ce que la société renvoie ?

C – Que lui est-il adressé en retour ? Quelle place l'adulte et la société font à l'adolescent ? Qu'est-ce que la société adresse comme message ?

La période adolescente semble avoir toujours représenté une menace pour l'ordre social, voire moral, qu'il conviendrait de réduire... Les récentes émeutes dans les banlieues et la mise en place du couvre feu en sont une illustration !...

Mais l'adolescence a toujours suscité un attrait voire une fascination chez les adultes du fait du mélange de sa "pureté" et de son éveil sexuel ainsi que de la coexistence ambiguë de sa force vitale et de son attrait pour la mort.

Le monde des adultes, le discours social, la dépressivité et le doute ambiant sont source d'inquiétudes voire d'angoisses pour l'avenir. Mais plus préoccupants encore, sont les messages paradoxaux renvoyés aux jeunes : injonction de réussite, impératif de jouissance et revendication : « j'y ai droit ! » ; rapport à la satisfaction où « tout est permis », tout, tout de suite et maintenant ... Avec le danger d'une jouissance addictive (ivresse, vitesse, drogue...) où l'on se sature de sons, d'images... de sensations (sans continuité intérieure, sans lien...)... Qui ne sont pas des émotions (en lien avec une personne, un autre...). Et paradoxalement, intolérance à l'inconfort... Aux frustrations... !

Autre fait marquant : la société occidentale actuelle ne facilite pas les passages à l'âge adulte (suppression des rituels de passage). L'adolescent se trouve dans la nécessité de chercher ailleurs comment advenir... Parfois dans une surenchère... Ou certaines (mauvaises ?) rencontres. Actes de passage se résumant alors à passages à l'acte, avec tous ses dangers... pour advenir en tant qu'adulte.

La place des parents est problématique et se teinte de plus en plus d'ambivalence et de lâcheté (au sens de ce qui lâche) dans les conduites éducatives. Adultes qui veulent être reconnus comme de bons parents... Donc ne pas contrarier. Mais alors, quels repères sont donnés à l'adolescent ? Quels modèles lui sont proposés ? Le narcissisme des parents est au devant de la scène ; il s'agit d'être dans le vent. Les positions d'autorité sont modifiées. C'est « Fais ce que je dis... Pas ce que je fais !... ». Rappelons-le, quand tout est permis, rien n'est intéressant ! C'est le danger du trop permissif... Car cela pose la question du désir... Qui justement est angoissant pour l'adolescent... L'adolescent interroge l'adulte que nous sommes.

Mais qu'est-ce qu'être adulte ?

Etre adulte, c'est faire des choix... C'est choisir... Le choix, c'est le propre de l'homme. Le problème de certains adolescents, c'est qu'ils ne choisissent pas ; ils sont soumis à des impératifs (impératifs de jouissance), à des contraintes... Subies (donc non choisies).

Choisir, c'est renoncer, renoncer à l'infantile.

Dans ce contexte social, l'adolescent doit se faire une place. Et c'est dans le groupe de pairs que vont se définir les normes (d'appartenance). Cela pose bien sûr la question des rencontres... Et donc de l'imprévisible...

De notre place de soignant auprès des plus fragiles, il nous revient de régler la distance et de proposer des points d'appui différenciés... De faire tiers (et non de faire taire), d'expliquer le sens des outils que l'on se donne... De proposer des espaces psychiques élargis...

En guise de conclusion...

N'est-ce pas seulement en acceptant d'être "dérangée" par sa jeunesse qu'une société s'avère capable de juguler ses craintes originelles, de dépasser ses frustrations et de mériter ses poètes ? Un adolescent qui proteste est un adolescent qui a encore de l'espoir... Tant qu'il y a du conflit, c'est qu'il y a de la vie...

Et au risque d'être provocateur, nous ferons l'éloge de cette conflictualité et de la complexité en prônant la créativité et le partage.